PRONOSTIC DU CROUP.

On conçoit d'avance que le danger du croup est en raison de l'intensité de l'inflammation, de la violence du spasme des muscles constricteurs du larynx, et de la gravité des maladies concomitantes. On ne doit pas mesurer le degré de la phlegmasie sur la force du spasme des muscles de la glotte; un spasme très violent peut avoir pour cause une inflammation légère.

Les sujets forts, sanguins, pléthoriques, ont des accès de croup presque toujours mortels, si on néglige de leur opposer les moyens énergiques que l'art possède; ils sont étouffés par la véhémence de l'inflammation, qui détermine vers l'encéphale ou les poumons une congestion rapide et désorganisatrice. Si les enfans robustes sont plus gravement attaqués dès le commencement de la maladie, c'est parceque chez eux les troubles nerveux sont si violens qu'ils menacent d'un mort soudaine (1).

(1) *Albers*, ouv. cit., p. 33.

Plus les enfans sont avancés en âge, moins les accès de croup sont dangereux. Il n'est pas besoin d'indiquer ici que chez les adolescens, l'organe de la voix étant plus développé, plus large, la glotte offre une ouverture suffisante pour le passage de l'air, quoique la membrane muqueuse soit gonflée par l'inflammation, ou que la membrane accidentelle ait rétréci cette ouverture.

La mort arrive à des époques plus ou moins éloignées: souvent quelques heures suffisent pour faire perdre tout espoir.

Il résulte des observations publiées par les auteurs qui ont écrit sur le croup qu'on a perdu les deux tiers des enfans; mais beaucoup d'entre eux auraient échappé si les secours leur eussent été administrés dans un tems opportun. Cependant le croup compliqué d'angine couenneuse, de pneumonie, de céphalite, de pleurésie, de gastro-entérite, de fièvres éruptives, est si grave que, quelle que soit l'habileté du médecin appelé à le combattre, la mort en est presque toujours le triste résultat.

Les auteurs désignent comme avantageuses ou comme dangereuses les circonstances que nous allons indiquer. Après en avoir fait l'exposition, nous examinerons pour quelles raisons elles doivent être considérées comme telles.

CIRCONSTANCES AVANTAGEUSES.

A. *Rémittences ou intermittences.*

Les rémittences et les intermittences n'arrivent jamais dans le cours des maladies graves, ou si elles se montrent, elles sont très peu marquées ; elles semblent être un repos, une espèce de relâche, pendant lequel la maladie acquiert une nouvelle vigueur qui exige une réaction plus violente. Les fièvres intermittentes pernicieuses sont des affections très dangereuses sans doute, mais elles ne peuvent être placées parmi les maladies aiguës dont j'ai parlé.

Le croup qui offre des intermittences ne présente pas autant de danger que celui qui s'annonce d'une manière continue. Celui-ci s'accroît en raison de sa durée, et paraît augmenter d'intensité en proportion des moyens énergiques qu'on emploie pour le combattre.

B. *Absence de complications graves.*

Plus une maladie est circonscrite, plus elle offre de chances favorables à la guérison. Les complications, de quelque nature qu'elles soient, aggravent considérablement le croup ; mais c'est dans ce

concours de maladies que le médecin praticien a l'occasion de prouver avec quelle finesse de tact il saisit les nuances les plus fugitives, et avec quelle sagacité il sait distribuer méthodiquement les moyens thérapeutiques qui conviennent à cette simultanéité d'affections.

C. *Voix croupale non continue.*

Lorsque la voix croupale n'est pas continue, elle indique que le croup est accompagné d'un spasme léger des muscles de la glotte. Ce symptôme est donc avantageux, puisque le danger du croup provient principalement de la force et de la fixité du spasme.

D. *Rejet facile de mucosités ou de portions membraniformes.*

Il n'est pas besoin de dire ici en quoi peut être avantageux le rejet facile de mucosités et de portions de la fausse membrane. Il serait superflu d'ajouter qu'une telle excrétion débarrasse les organes vocaux des matières accumulées qui rendaient difficiles l'entrée et la sortie de l'air.

E. *Saison de l'été.*

La saison de l'été est très favorable à la solution

du croup, parceque d'abord la transpiration est plus facile, que la peau offre une voie ouverte à une action qui peut produire un mouvement critique, et ensuite parceque, pendant les chaleurs de l'été, on a moins à craindre l'affection profonde de l'organe pulmonaire, et que l'air inspiré par le malade n'est point sujet à des variations continuelles de température. Les croups qui apparaissent pendant l'été sont, en quelque sorte, sporadiques, accidentels; ils ne proviennent pas, comme en hiver, d'une cause également fixe dans ses effets et intense dans son action; mais c'est surtout dans cette saison que souvent on voit le croup compliqué de l'inflammation du tube digestif. Cette complication, dangereuse de sa nature, empêche le médecin de se servir des voies gastriques pour exciter des révulsions salutaires; elle le force même d'agir avec ménagement sur l'organe cutané, dont les excitations tournent au profit de l'inflammation du canal digestif. C'est pour n'avoir pas fait cette distinction que des enfans chez lesquels on avait été assez heureux pour vaincre le croup ont succombé à la fièvre dite putride ou maligne.

CIRCONSTANCES DANGEREUSES OU MORTELLES.

A. *Continuité de la maladie, malgré l'emploi des moyens indiqués.*

Nous avons déjà dit que, dans ce cas, la maladie était très dangereuse; nous ne croyons pas devoir nous arrêter plus long-tems sur ce sujet.

B. *Complications avec l'angine couenneuse, la pneumonie, la pleurésie, l'arachnoïdite, la gastrite, la gastro-entérite et les phlegmasies éruptives.*

De toutes les affections qui accompagnent le croup, celles qui forment une des complications les plus graves sont l'angine couenneuse et les phlegmasies éruptives.

L'éruption des exanthèmes fébriles est précédée de l'inflammation de la gorge, de la trachéite et de la bronchite. On peut dire, sous ce rapport, qu'elles sont une prédisposition au croup. Si, surtout, l'on envisage que l'inflammation de la gorge est un des prodromes constans des fièvres éruptives, on aura une idée de la facilité avec laquelle la phlegmasie du gosier peut s'étendre au larynx et du danger qu'elle offre lorsqu'elle y est fixée, en raison de

sa persistance et de sa ténacité; car une cause sans cesse renaissante paraît agir pendant l'éruption, qui est bien évidemment, dans ces maladies, une révulsion morbide qui soulage la souffrance des viscères.

C. *Une très grande gêne de la respiration avec une raucité de la voix telle qu'on ne peut comprendre ce que disent les malades* (1).

Si la raucité de la voix est telle qu'elle ne permet plus au malade de se faire entendre, elle annonce que la fausse membrane est formée, et que les ligamens de la glotte, loin de vibrer et d'être dans un état permanent de contraction, sont relâchés et n'ont plus de ressort. Cette aphonie est l'indice certain d'une mort prochaine.

D. *Toux nulle ou très grêle; face et lèvres pâles, livides; intermittence ou nullité du pouls.*

La nullité ou la faiblesse de la toux, la pâleur des lèvres, la lividité de la face, l'intermittence du pouls, jointes à la difficulté extrême de respirer, ne laissent plus aucun doute sur l'issue funeste de la

(1) Voyez *Albers*, ouv. cit., page 34.

maladie. Ces symptômes fâcheux sont bientôt suivis d'un calme apparent, pendant lequel la respiration est libre, et l'émission de la voix possible. Mais ce calme n'est que l'effet d'une insensibilité profonde, qui annonce un entier anéantissement. Un reste de vie semble n'abandonner qu'avec peine la victime que la mort a déjà frappée; et, comme le disait Reil, «Semblables à une lampe qui manque d'aliment, ils s'éteignent paisiblement, en conservant jusqu'à la fin l'intégrité des fonctions intellectuelles (1).»

E. *Urines troubles d'abord et ensuite noires et fétides.*

Ces symptômes sont dangereux, parcequ'ils annoncent une dépravation anticipée dans les sécrétions.

F. *Vomissemens nuls, même après l'administration d'une forte dose d'émétique.*

Lorsque le croup est mortel, il est difficile de provoquer des vomissemens, même avec de fortes doses d'émétique. L'encéphale, dans ce cas, a reçu

(1) Voyez *Albers*, ouv. cité, page 25.

une profonde impression, et les nerfs pneumo-gastriques ne portent plus aux viscères le *stimulus* si nécessaire à leur action.

G. *Saisons de l'hiver, du printems et de l'automne.*

Nous avons rapporté plus haut les causes qui rendaient le croup plus dangereux en hiver qu'en été : à l'automne et au printems il est plus dangereux qu'en été, parceque c'est dans ces saisons que règnent les épidémies de variole, de scarlatine et de rougeole.

H. *Expectoration d'un tube membraniforme.*

On pourrait croire que le rejet d'un tube membraniforme, configuré comme le canal aérien, devrait être favorable à l'issue de la maladie ; on a remarqué que les enfans qui ont rejeté de semblables tubes sont morts presque immédiatement après. M. Double rapporte cependant l'observation d'un enfant qui, le second jour de la maladie, rendit une concrétion tubiforme grosse comme le petit doigt d'un adulte, creuse dans son milieu, longue d'environ un pouce, frangée à ses extrémités et d'une assez forte consistance, et néanmoins l'enfant guérit. Je ne connais aucun autre exemple d'un cas pareil.

Si nous en exceptons quelques cas où la mort est certaine, il ne faut jamais désespérer de sauver les malades ; surtout s'il s'est écoulé peu d'heures depuis le commencement de l'accès. « Je ne connais aucune maladie qui soit semblable à celle-ci, dit Albers ; car dans le moment même où le malade est près de mourir, il se trouve aussitôt affranchi de tout péril. »